

# Automne-Combat

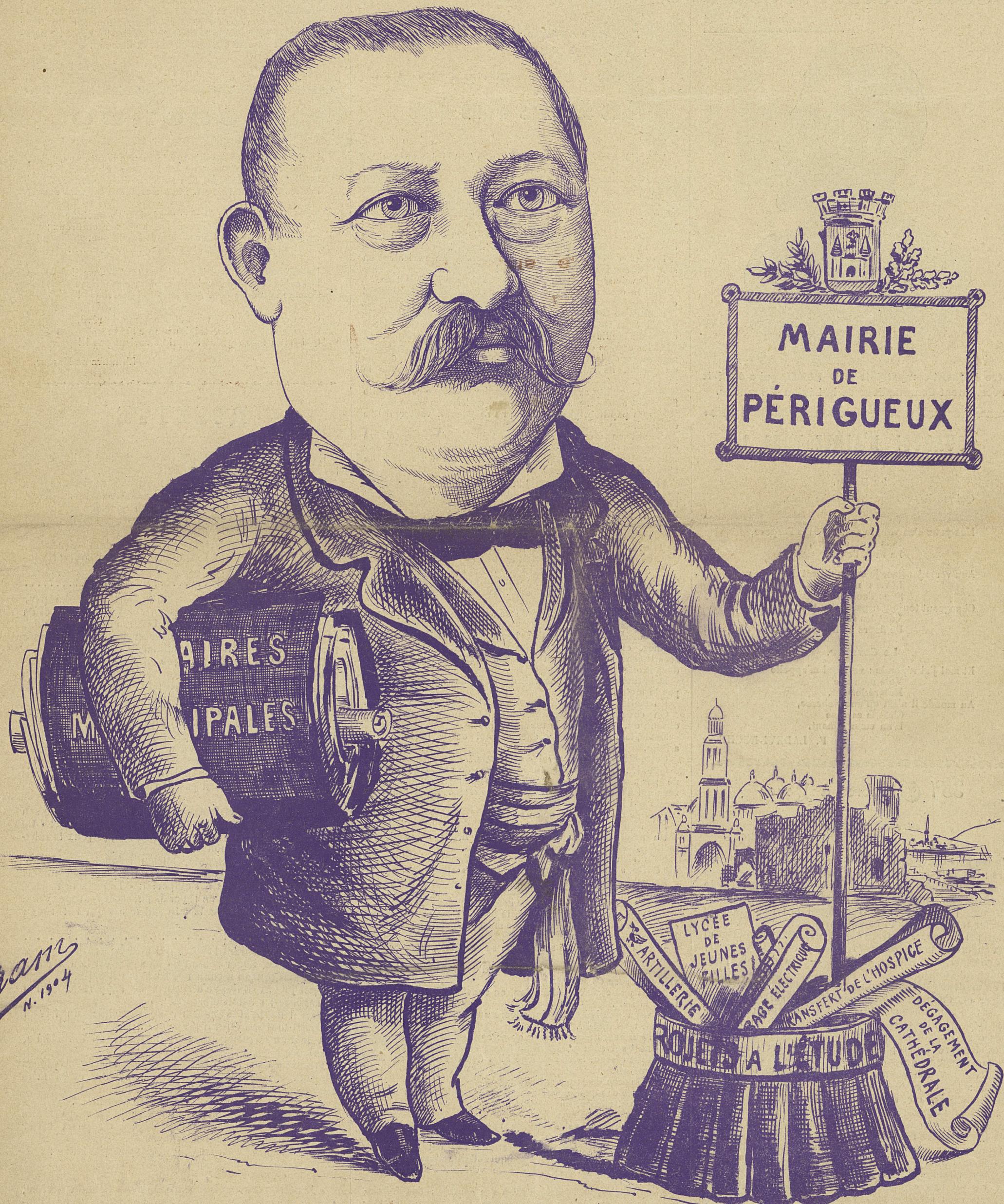
BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

REVUE TRIMESTRIELLE LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE.

1 fr. par an → → → →  
Le Numéro  
15 centimes → → → →

PLACE DU PALAIS, 6, PÉRIGUEUX

← → → → 3<sup>e</sup> Année.  
1<sup>er</sup> Novembre 1904 → →  
← → → → Numéro 11.  
72 794



M. FOUGEYROLLAS, MAIRE DE PÉRIGUEUX

## PETITES NOTES

Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, notre Illustré paraît en retard; nous prions nos lecteurs de nous excuser.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro de nombreux dessins, contes et poésies.

Nos abonnés sont priés de nous envoyer sans retard le montant de leur abonnement, s'ils veulent que le service du journal leur soit continué.

Dans notre prochain numéro, nous organiserons plusieurs concours; l'un d'eux sera particulièrement agréable à nos annonceurs.

## PORTRAIT-ACTUALITÉ



Notre éminent compatriote le Dr. POZZI, qui a été fait récemment Commandeur de la Légion d'Honneur.

## POURQUOI M'AIMEZ-VOUS ?

## La Dame.

Qui me dira pourquoi, blanche nuée,  
Votre pensée  
Vole vers moi.  
Mes yeux s'en vont la suivant dans l'espace,  
Puis tout s'efface,  
La nuit, l'effroi.  
Aux verts jardins, je sais qu'il est des roses  
Lèvres mi-closes  
Sous l'aube en pleurs,  
Changeant toujours, parmi les blondes treilles,  
Vont les abeilles  
De fleurs en fleurs.

## Le Cavalier.

Et moi j'ai répondu : vers qui m'appelle  
Vole mon aile  
Malgré le vent.  
Au monde il n'est qu'une richesse,  
C'est la caresse  
D'un cœur aimant.

F. LADEVI-ROCHE.

## 337 Chambres à Louer

Lettre à M<sup>me</sup> Louise D...

MADAME,

Je me suis activement occupé de vous pendant quatre jours : pendant quatre jours j'ai battu la ville dans tous ses coins et recoins pour découvrir la chambre garnie de vos rêves, et, ainsi que cela devait arriver, à force de chercher, j'ai fini par trouver. Aussi ai-je le droit de m'écrier triomphalement comme Archimède : euréka !

Oui, j'ai trouvé. J'ai trouvé non pas une chambre, ni deux chambres, mais trois cent trente-sept chambres à louer, sans compter un torticolis. — 337 ! — pas une de plus, pas une de moins.

J'en ai dressé la liste sur une gigantesque feuille de papier, et, en habile statisticien que je suis, je les ai divisées en trois catégories. La première comprend quatre-vingt-trois chambres, la deuxième cent neuf, et la troisième cent quarante-cinq.

Les chambres de la première catégorie, les seules qui vous conviennent, qui soient dignes de vous, sont toutes meublées convenablement, quelques-unes même luxueusement : tapis, glaces, cabinets de toilette et autres, armoires à glace, etc. Rien n'y manque. Leur loyer varie de 25 à 45 francs. Cinq d'entre elles vous seraient abandonnées à vingt francs. Mais, outre qu'elles sont situées dans des quartiers fort peu aristocratiques, elles n'ont pas de tapis et ne possèdent pas d'armoires à glace. De plus, elles passent pour être de véritables nids à punaises et sont décorées de tableaux représentant des sujets ultra graves. Ce qui m'a engagé à les classer dans la première catégorie c'est qu'elles sont voisines de messieurs vêtus d'habillement d'une coupe spéciale et où domine le rouge.

Pour compléter ces utiles et précieux renseignements, j'ajoute que dix-sept de ces chambres sont au rez-de-chaussée, cinquante-six au premier étage et dix au second. Toutes sont spacieuses et — point essentiel pour une jolie

femme — très convenablement éclairées. Détail piquant : la plupart d'entre elles sont pourvues de vases de nuit ornés d'un œil au fond. Tous ces vases sont en porcelaine.

J'aurais bien voulu m'enquérir du caractère et de l'humeur des personnes auxquelles appartiennent lesdites chambres — il est toujours bon de savoir à qui l'on a affaire — mais le temps m'a manqué pour me livrer à ce genre d'investigations. Cependant si vous l'exigez...

Voilà... j'ai quatre-vingt trois chambres garnies à vous offrir.

Hâtez-vous donc de quitter le vert cottage où vous vivez en ermite depuis cinq grands mois, accourez faire votre choix et, ce choix fait, daignez, Madame, me permettre d'aller déposer chaque soir à vos pieds, vos adorables petits pieds, mes plus tendres hommages.

F. D'HURTELLE.

Pour copie conforme :

F. DE SAINT-SAUVEUR.

## Les Amours d'une Rose

Elle s'épanouit un matin avec une grâce incomparable. L'élegance de sa forme, la fraîcheur de ses pétales, l'éclat de son teint en faisaient une rose vraiment merveilleuse, à tel point que, parmi les fleurs du jardin, celles qu'on avait jusqu'alors réputées les plus belles déparaient de jalouse.

Le fait est qu'on les dédaignait toutes pour la rose qui venait de naître.

Il fallait voir comme elle était entourée, courtisée, admirée des très charmants qui butinent les fleurs !

Il fallait entendre les hymnes ravissants qu'improvisaient en son honneur les bardes emplumés !

De la voir si jolie, ce petit monde aîné en perdait la tête.

Qui le croira ? Les vieux arbres eux-mêmes se troublaient en la regardant.

Plantés en dehors du jardin, ils se penchaient par dessus le mur pour la voir tout à leur aise et leurs branches s'agitaient de plaisir tandis qu'ils s'absorbaient dans cette contemplation.

Et les nuages donc ? Oui, les nuages étaient, eux aussi, amoureux de la fleurette ; la preuve qu'en passant au dessus du jardin, ils ralentissaient leur marche, exprès pour la regarder.

Mais ce qu'il y avait de plus singulier c'est que cette petite fleur tant aimée... n'aimait personne, oh ! mais personne !

Pas un papillon, pas un oiseau ne se pouvait vanter d'être son ami.

C'était, en un mot, une rose très dédaigneuse, et ses compagnes délaissées éprouvaient un plaisir secret à la voir se réjouir vivement lorsqu'un insecte trop hardi s'avisa de baisser sa corolle.

Et cet air indifférent qu'elle prenait lorsque les oiseaux se desséchaient le gosier à lui dire : je t'aime, je t'aime, je t'aime !...

Et quel hochement moqueur de sa corolle lorsqu'elle voyait les arbres dépirer d'amour !

Elle n'avait donc pas de cœur, la petite rose ? Oh ! non, pas du tout. Elle avait vu mourir, sans verser une larme, celui qui, dans le jardin, on appelaît le roi des papillons.

Et c'étaient ses dédains qui avaient tué l'insecte royal !

Ses amoureux infortunés se disaient avec mélancolie : Que faut-il donc faire pour lui plaire ? Sans doute, elle ne nous trouve pas assez beaux.

Et pourtant, quels soins de son petit être chacun prenait pour la charmer.

Les oiseaux passaient des heures entières à lisser leurs plumes, et les papillons, après avoir fait leur toilette, se regardaient vingt fois au ruisseau avant de se présenter devant elle.

Mais tout cela ne leur servait de rien ; ils ne recueillaient pas la moindre faveur.

Un matin, ô surprise !... un des pétales de la rose a disparu.

On chuchote, on s'étonne, on se demande quel heureux a obtenu ou, plutôt, volé la tendre feuillette.

Seule, la fleur ne montre aucun émoi de la perte qu'elle a faite.

Cette attitude provoque des soupçons...

Quoi !... Une rose si parfumée de ses faveurs, qu'on ne peut approcher ni effleurer sans encourir sa colère, une rose qui n'aime personne demeure pourtant indifférente au larcin qui lui a été fait ?

Plus de doute, elle aime en secret...

Mais, quel est donc l'heureux ?

Un papillon bleu, dont toutes les fleurs raffolent, est fortement soupçonné.

Mais rien sur son visage ne trahit l'émoi du bonheur ; il est triste, au contraire, comme un amant malheureux.

Le rossignol qui chante le mieux est, à son tour, accusé.

A grands ramages et grands coups de bec, les oiseaux ses rivaux font aussitôt éclater leur colère.

Et dépit de ses protestations, le pauvre petit rossignol est, en un clin d'œil, déplumé comme si on le voulait mettre à la broche.

Mais la rose voit cette scène sans se troubler ; on en conclut que l'oiseau martyr n'est pas l'aimé.

Qu'est-ce donc ? Quelque inconnu, d'une beauté idéale, doit visiter la rose en secret.

Après une courte délibération, on convient de faire le guet toute la nuit.

Et voici que le lendemain, encore un pétale a disparu....

C'est trop fort !...

Les guetteurs n'ont rien vu ou se sont endormis.

La nuit suivante personne ne ferme l'œil.

Chaque oiseau, le cou penché hors de sa retraite, se tient en observation.

Mais la rose demeure solitaire.

Pourtant dès que le jour paraît, on constate avec stupéfaction que, encore, un pétale a disparu.

Quel est donc ce mystère ?

Une jeune fleur ne s'effeuille pas ainsi d'elle-même. Et pourtant ses pétales ne se détachent pas par magie.

Comme on s'épuisait en conjectures sur cet événement, tout à coup, un vieux merle rusé qui rôdait autour de la rose cri à plein gosier : « J'ai trouvé le voleur ! J'ai trouvé le voleur !... »

A cette nouvelle, l'émotion est à son comble : des frémissements d'ailes, des cris de vengeance, des accents de menaces retentissent de toute part.

Dans son bec, le merle victorieux tient l'auteur du larcin qui cachait sa retraite auprès de la rose outrageée.

La mort du coupable est aussitôt votée et chacun déclare à la fleur qu'elle va être vengée sur l'heure.

Mais quoi !... Loin d'accueillir cette preuve d'amour avec gratitude, la rose se trouble et pâlit.

On va vous venger, chère belle, remettez-vous lui dit vivement un papillon.

Mais la fleur ne se remet point. Au contraire, son teint pâlit de plus en plus et sur sa tige flexible, elle se courbe, se courbe, comme si elle allait mourir.

— Ce misérable l'aura tuée, s'écrie le vieux merle au paroxysme de la fureur.

Et, parlant ainsi, imitant le corbeau de la fable, l'oiseau, ouvrant le bec, laisse tomber sa proie qui se précipite aussitôt vers la fleur agonisante.

Alors... à spectacle inoubliable, on vit la rose tressaillir de bonheur et tous ses pétales à la fois tombèrent faisant au condamné à mort un linceul embaumé.

Cette fois on avait la clé du mystère.

Cette rose incomparable, si veloutée, si odorante ; cette rose dédaigneuse qui avait repoussé tant de flatteurs hommages, qui n'avait pu aimer le roi des papillons, cette fleur idéale, cette fleur adorée aimait... à surprise ! à honte ! mystère ! aimait un être obscur, un affreux limacon.

JEAN DE DAYES.

## RICORDO

Dans ces jours endeuillés par la brume d'automne,  
Je parcours à pas lents et, les larmes aux yeux,  
Les endroits chéris où, t'en souvient-il, mignonne,  
Par les beaux soirs d'été, nous marchions tous les deux.

Nous nous laissions bercer par le bruit monotone  
D'un ruisseau gauzeillant près d'un sentier ombrageux ;  
Et, cueillant tour à tour la rose et l'anémone,  
Nous aimions à rêver, et nous étions heureux.....

Hélas ! pourquoi faut-il qu'ici-bas tout finisse !!  
Pourquoi faut-il, hélas ! que l'amour se flétrisse  
Comme la tendre fleur que fauchent les frimas !

O souvenirs d'antan, vous êtes comme un rêve,  
Comme une vision aussi douce que brève  
Qui fuit à mes regards et qui ne revient pas !!!

L'ERMITÉ DU MAIRET.

## ROSETTE

Certes elle était jolie... mais d'une beauté fatiguée par les nuits passées dans les cabarets à la mode.

Un soir, au sortir de l'atelier, elle fit la connaissance d'un jeune homme. Elle l'aima. Des rendez-vous furent fixés. On lui promettait le bonheur dans un mariage prochain. Naïve et ignorante de toutes les bassesses, elle crut... et céda.

Et c'est ainsi que nous la retrouvons, demi-mondaine, menant grande vie, admirée de tous les vieux qui la voulaient pour maîtresse.

L'avocat Robert de Charmeille, fort renommé pour son jeune talent, fut touché des charmes de Rosette et en devint amoureux. Il essaya de lutter contre sa passion, fit de nombreux voyages qui ne lui servirent qu'à dépenser beaucoup d'argent. Il ne put oublier.

Rosette avait bien remarqué qu'elle n'était pas indifférente au jeune avocat. Elle avait lu dans ses yeux son amour, si ses lèvres n'avaient point encore parlé. Elle en devint très triste, car elle comprenait que c'était un amour véritable et que déchue elle ne pouvait aimer ni être aimée par ce garçon doux, loyal, honnête.

Cependant les jours s'écoulaient. Robert de Charmeille avait avoué sa passion et Rosette n'avait pas eu le courage de le rendre malheureux.

— « Oubliez-moi, fuyez-moi, » disait-elle souvent, mais le jeune avocat n'écoutait pas. Il voulait de Rosette faire sa femme.

Sourd aux conseils de ses amis, aux observations de son père, foulant aux pieds tous les préjugés, il s'écriait : « Ce sera une bonne épouse, douce et dévouée, je veux la réhabiliter aux yeux du monde. »

Le père de Charmeille, ancien colonel en retraite, refusait toujours son consentement. Un jour que Robert devenait plus pressant il s'empêtra : « Tu peux le marier, je te le permets, mais ne repars jamais devant mes yeux. Je te chasse, je te renie. Maudit soit le fils qui fait rougir ma vieillesse. »

Tout en parcourant l'espace qui le séparait du logis de sa bien aimée, Rosette pensait : « Mon père est bon, il changera d'avis, quand il connaîtra ma chère Rosette. »

Tout joyeux, il frappa à la porte de l'appartement. Pas de réponse : « Serait-elle sortie ? »

Mais il ne peut s'empêcher de tressaillir, un frisson parcourt tout son être, il pressent un malheur.

Aidé d'un serrurier qu'on est allé querir en toute hâte, il enfonce la porte.

Rosette est sur le lit, le front couvert de sang. Ses longs cheveux blonds sont épars sur ses épaules et sa main crispée tient un revolver. Elle est morte.

« Rosette... Rosette », crie Robert éperdu....

Il court vers le lit, mais il ne trouve qu'un corps rigide et froid. Il pleure et doucement dépose un pieux baiser sur les lèvres décolorées de la morte.

Sur une table, bien en vue, il aperçoit une lettre :

« CHER ROBERT,

» Je ne pouvais devenir votre épouse. Femme déchue, je ne pouvais prétendre à un bonheur si grand.



Pour Bébé

A quoi songes-tu, gentil bébé rose ?  
Est-ce au papillon du beau ciel d'été ?  
Vois-le ; sur les fleurs, léger il se pose  
S'envirant d'amour et de liberté.  
A quoi songes-tu, gentil bébé rose,  
Est-ce au papillon du beau ciel d'été ?

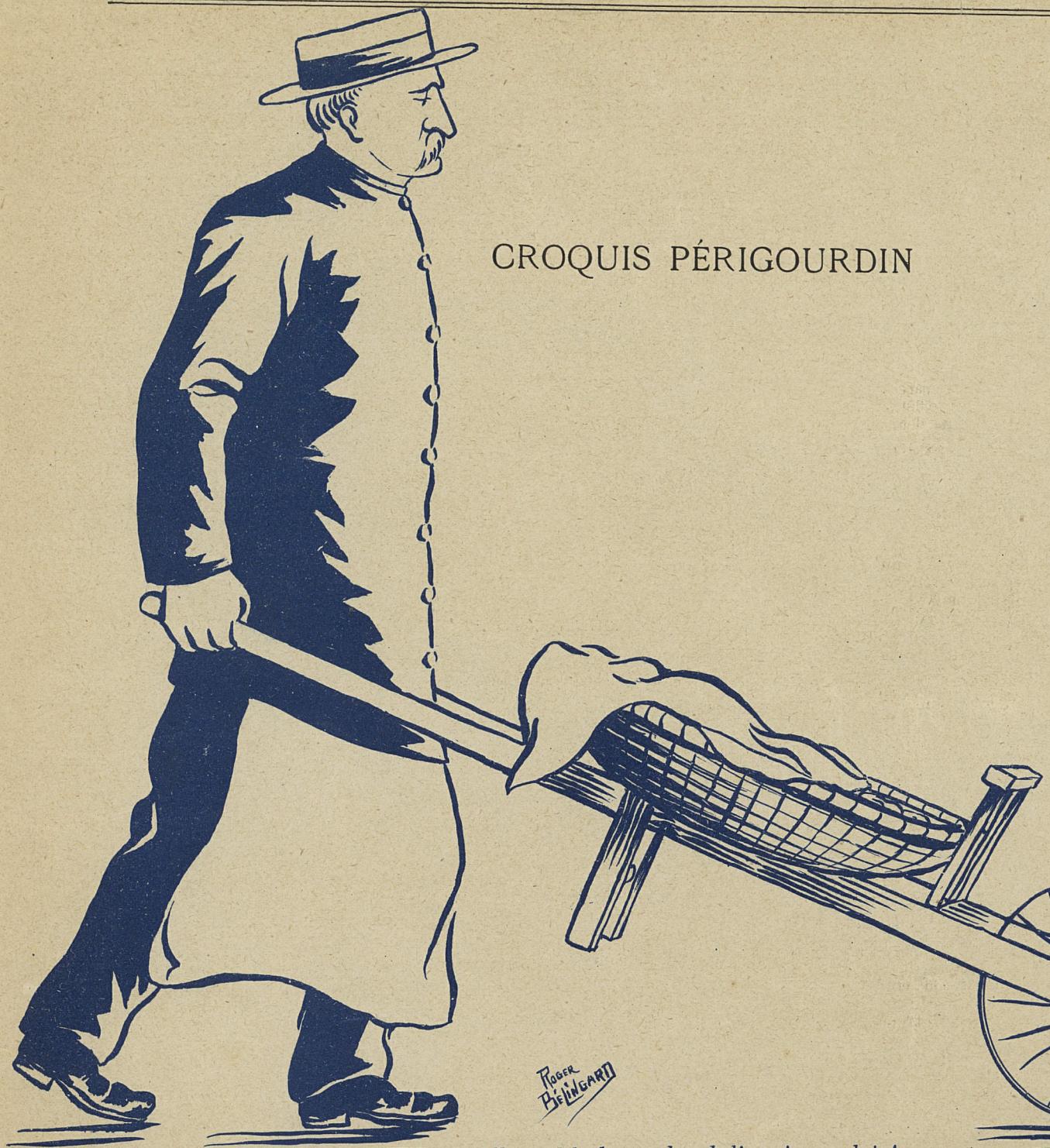
A quoi songes-tu dans ta blonde tête,  
Est-ce au gai pinson qui vole là-bas ?  
Dans le jardin clos, avec la fauvette  
Tu peux les ouïr gazoiller tout bas...  
A quoi songes-tu dans ta blonde tête,  
Est-ce au gai pinson qui vole là-bas ?

A quoi songes-tu, dis-moi, petit homme,  
Des politiciens tu n'as nul souci ?  
Que Chose ou Machin soient élus, en somme  
Tu te moques certe et c'est sage ainsi.  
A quoi songes-tu, dis-moi, petit homme,  
Des politiciens n'ayant nul souci ?

Mon mignon rêveur je comprends la chose,  
Tu songes aux jours qui vont s'envoler.  
Bientôt c'est pour toi l'école morose,  
Finis de jouer et de batailler !  
Mon mignon rêveur, je comprends la chose,  
Mais en grand garçon tu vas travailler.

LÉOPOLD CHAUMONT.

## CROQUIS PÉRIGOURDIN



Allons, Mesdames, les cholis pains au lait !  
C'est tout chaud les cholis torrr... tillons !

## MÉLÉNCOLE

A Black Bird.

L'esprit en proie aux noires idées et aux mortelles désespérances, j'errais, seul, en pessimiste, par les sentiers en fleurs, m'enfonçant sous les ombrages qu'égayait le chant de mille oiseaux blottis dans les branches feuillues. J'allais, sans que le parfum des violettes, le murmure du torrent, les voix de la forêt parvinssent à chasser les sombres idées qui me hantaien.

La Société faisait l'objet de ma répulsion et je la fuyais. Tous les visages humains ne m'apparaissaient que sous le masque hideux de l'hypocrisie et de la duplicité et je me demandais pourquoi cette station sur une terre inhospitale où l'on n'éprouve qu'ennuis et que douleurs, sur une terre où chacun n'a d'autre ambition que celle de supplanter son voisin, d'autre distraction que la souffrance d'autrui. En vain, je cherchais la cause de nos tortures morales et physiques, je me sentais devenir méchant et le paysage, dans toute sa splendeur, était impuissant à me fixer, le chant de l'oiselet ne me captivait plus, l'éternel hymne de la nature n'élevait plus mon âme.

Le suicide m'apparut un instant comme la seule éventualité possible, la mort comme l'unique et suprême délivrance, comme l'éternel et inévitable anéantissement.

C'est avec ces sombres pensées, dans cette disposition d'esprit que j'arrivais toujours errant à la lisière du bois.

Mes yeux découvrirent alors une vieille chapelle dont les vitraux avaient disparu depuis longtemps sans doute, mais qu'un lierre magnifique enlaçait de ses rameaux puissants comme pour en retenir les pans de mur bien près de s'écrouler.

Les hirondelles volaient et bâtissaient leurs nids sous l'avant-toit fleuri de boutons d'or, les lézards se cachaient dans les crevasses et à mon approche s'enfuyaient des multitudes d'oiseaux effarouchés.

Que se passa-t-il en moi ?... A la suite de quelle étrange transformation me trouvai-je tout à coup rajeuni de nombre d'années ?... Je ne sais, mais je me revis priant avec toute ma ferveur enfantine, je revécus la minute suprême où je m'unis d'amour, de foi et d'enthousiasme avec ce Dieu que j'aime et que j'aimais !...

Instinctivement je fis tourner sur ses gonds la vieille porte vermoulue; pénétrant dans ce sanctuaire abandonné mes pas résonnèrent sur les dalles inégales. Je tombai à genoux et des larmes me vinrent aux yeux, des lambeaux de prières montèrent de mon cœur à mes lèvres, et moi, le blasé, le désespéré, moi l'impie, l'athée, comme autrefois sous les regards maternels, je traçai d'une main tremblante le signe du Pardon !...

FERNAND GUIRALOU.

## NOS P'TITS SOLDATS

(Aux Camarades de la 8<sup>e</sup>)

Sous leur képi beaucoup trop large.  
Avec leurs pantalons trop courts,  
Ils ont des mines de balourds,  
De don Quichotte de la charge.  
Dans leur capote d'apparats  
Ils font rire nos p'tits soldats.

Mais aussi quand, pour la défense,  
Il nous faut affronter le feu,  
C'est alors qu'il grandit, le bleu !  
L'ennemi connaît sa vaillance.  
Lorsqu'ils s'élancent aux combats  
Ils font trembler nos p'tits soldats.

Hélas ! la guerre a ses alarmes.  
Combien de héros ignorés,  
Combien de braves sont couchés  
Qu'attendent des amis en larmes !  
Quand on songe aux morts de là-bas,  
Ils font pleurer nos p'tits soldats.

St-POL.





Un Ténor Périgourdin : M. DELMON



(D'après photo, GEICHARD.)

### M. RAYMOND MAROT

Le distingué Président d'honneur de notre SOCIÉTÉ THÉATRALE, dans le rôle de Scapin.

Voici quelques notes biographiques sur M. Raymond Marot, le distingué président d'honneur de notre jeune Société Théâtrale Périgourdine :

Issu d'une famille périgourdine, né en Vendée, fit ses études au lycée de Bayonne, d'où il sortit bachelier ès-lettres philosophie, puis étudiant aux facultés de droit de Bordeaux et de Paris ; abandonne bientôt ses études de droit pour se consacrer entièrement au théâtre. Suit alors les cours de M. Depay, ex-directeur du Théâtre des Arts ; lauréat du Conservatoire de déclamation aux concours de 1896 et 1898.

Son service militaire terminé au 37<sup>e</sup> de ligne, à Libourne, où il se fait remarquer dans de nombreux concerts de charité, il va à Paris. Là, il est successivement engagé dans divers théâtres, fait plusieurs créations, entre autres Le Grognard de *La Surprise*, de Castelglorieux ; joue à Troyes sous la direction de M. Delorme, puis revient à Paris et organise une tournée avec *Les Fourberies de Scapin* et *Le Dépit amoureux*, où il joue Scapin et Gros René. De retour à Paris, il fait repartir sa troupe avec *Les vivacités du capitaine Tic, L'article 330* et *La Surprise*, où il joue Tic et la Brige. Dans ces deux tournées, il passe à Périgueux où il obtient un succès dont on n'a pas perdu le souvenir. Enfin, il vient d'être engagé pour cette saison d'hiver 1904-1905, en qualité de 4<sup>er</sup> comique, au Théâtre Français de Toulouse. Nous sommes persuadés que MM. Itrac et Bertrand auront trouvé en lui un excellent pensionnaire.

### REVUE COMIQUE TRIMESTRIELLE

Le Départ de la classe.

Félibrée d'Excideuil.

Arrêté préfectoral du 2 octobre.



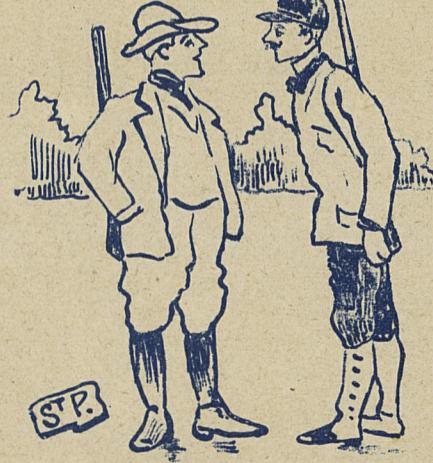
*Pitou.* — Je pars dans huit jours et je reviendrai en rapportant mes papiers pour notre mariage.

*La bonne.* — Je la connais celle-là, on me l'a déjà faite !



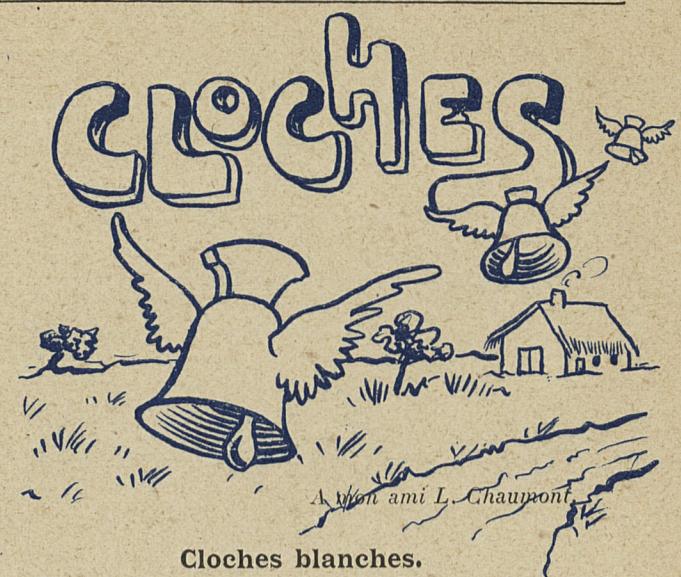
— Louis felibreis, co qu'ei qu'eu bei-tiù, Jontou ?

— Co deù esse coumo lous Ouvar-gnats, ni ome ni feno !



— Vous chassez le faisan en Dordogne, mais il n'y en a pas ?

— M'en fiche ! Aujourd'hui, par arrêté préfectoral, la chasse au faisan est permise ; je fais l'ouverture !



#### Cloches blanches.

Ecoutez bêler les douces agnelles,  
Les cloches blanches du matin,  
Aux voix plus douces que les vielles :  
Ecoutez les douces agnelles,  
Les cloches blanches du matin.

L'ange des nuits a déployé ses ailes closes ;  
Un peu de jour tremble aux lèvres des horizons ;  
L'aube perle d'éclats le sein tendre des roses,  
Plus vermeilles dans le concert des floraisons.

Comme des lys, ouvrant leur âme mordorée  
Vers le ciel, des vapeurs lourdes de sommeil  
Accrochent aux buissons leur corolle éthérée ;  
Toutes les fleurs sont des calices de soleil.

Elles ouvrent, en balbutiant, leurs paupières,  
Que l'Astre a diapré d'une larme d'azur.  
Et la forêt sonore, où paissent des lumières,  
Boit leur parfum, plus frais que l'ombre du vieux mur.

Sur les poulains fougueux, les brises caracolent,  
Par la naissance des renouveaux triomphants....  
Angelus ! Angelus ! comme des cœurs d'enfants  
Aériens, les cloches battent et s'envolent.

Les rieuses, les cloches blanches du matin,  
Lasses des nefes et des statues édifiantes,  
Dégringolent de la tourelle dans le thym.  
Oh ! les cloches ! — Les premières communiantes !

Par le chemin fluide et tiède des cieux clairs,  
Elles courent, en robes pâles d'épousées,  
Glaner aux champs des escarhoucées de rosées  
Pour leurs fronts purs, dont les cheveux sont des éclairs.

Angelus ! Angelus ! Les anges maraudeurs  
Bousculent les graves échos de l'ermitage.  
Angelus ! sur les toits et les nids clabaudeurs  
Et le long des sentiers qui mènent au village.

Au berger qui dort dans la cabane, Angelus !  
Nous sommes les cloches blanches de l'aurore,  
Les vierges blondes... Dis au bon Dieu ton oremus  
Quotidien, et nous aide à cueillir encore

Les nacres du ruisseau, les pourpres du taillis,  
Des couronnes de rayons tressés, de l'innocence ;  
Eveille le troupeau de nos sœurs, les brebis :  
Les venelles ont du gazon en abondance.

Prends nos doigts plus légers que des essaims d'abeilles.  
Nous allons dénicher les rêves nouveaux nés,  
Et nous en remplierons nos âmes, ces corbeilles  
Neuves de moisissure et de pampres fanés.

Vagabondons loin de l'abside et du vitrail ;  
Mais Angelus ! — Montent les gloires lumineuses.  
Voici les durs travaux et les heures siévreuses.  
Les cloches blanches doivent rentrer au bercaill.

Ecoutez-moi, mon cœur, elles sont ta jeunesse,  
Ce hardi chemineau, qui chantait son ivresse  
A l'ardent floréal ;  
Ecoutez-moi, mon cœur, car c'est ta prime vie,  
Que sément sur des pics d'inaccessible envie  
Les sanglots de cristal.

Ecoutez-moi aussi, ma douce bien-aimée,  
Souris à leur chanson caressante et pâmée  
Dans les cieux irisés ;  
Les mille trilles d'or, qui rouent dans leurs gorges,  
Ils clairs que le marteau sur l'enclume des forges,  
Sont nos premiers baisers.

Ecoutez-moi ensemble à la claire fenêtre  
En regardant passer le pâtre menant pâtre  
Son troupeau sur les monts ;  
Ses brebis sont l'espoir, qui monte sous les cloches,  
Et l'astre, qui se lève et saigne sur les roches,  
L'idéal de nos fronts.

Car, plus tard, quand le soir, tourmenté de rafales,  
Assiègera nos cours défaillants sur les dalles  
Froides du souvenir ;  
Leurs radieux Noëls résonneront encore  
En nous, — et chanteront à nouveau, — dans l'aurore  
D'un nouvel avenir.

Ecoutez bêler les douces agnelles,  
Les cloches blanches du matin,  
Aux voix plus douces que des vielles :  
Ecoutez les douces agnelles,  
Les cloches blanches du matin.

LUNETTERIE-OPTIQUE

E. PEYROT FILS, Opticien, en face Daumesnil  
Ordonnances des Docteurs Oculistes. — Examen de la vue.

PÉRIGUEUX

## Cloches rouges.

« ..... ; puis, loin du faîte où nous sommes,  
» Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme,— les hommes.  
» — Les hommes ! — c'est à dire une foule, une mer,  
» Un grand bruit, pleurs et cris, parfois un rire amer,  
» Plainte qui,..... : »

(V. Hugo, *Hernani*, acte IV, scène II.)

Aux seuils mouvants et clairs des océans sonores,  
Le temple du Veau d'or, qu'adoraient les Hébreux,  
Se dresse inaccessible ; et la vague au sein bleu  
Lèche ses pieds de granit rouge qu'elle abhorre.

Vers lui, rampent les toits plus humbles des serviles,  
Que ploie au sol l'orgueil de sa masse d'airain ;  
Et vers les horizons fermés, tels des écrins,  
Moutonnantes à l'infini courrent les villes ;

Villes de désespoir brûlants et de déserts  
Aux rues chargées d'éclairs et fumantes de larmes,  
Villes, qui sombreront dans les appels aux armes  
De l'ouvrier, qui passe en chantant de vieux airs ;

Villes esclaves, où fleurissent des moissons  
De râles corrompus et de haines grinçantes,  
Comme de vies d'usine, et d'affres impuissantes,  
Des mines affamées de jeunes floraisons ;

Villes aussi de mâle-mort et de torture,  
Où l'air s'empantant aux remous des courroies,  
Qui surveillent les yeux noirs et hantés d'effroi  
D'un peuple, qui s'ignore au cœur de la nature.

Et, tel un Jupiter cuirassé de soleils,  
Aux seuils mouvants et clairs des océans sonores,  
Le temple du Veau d'Or lève son front d'aurore,  
Et darde vers le ciel sa lance de vermeil.

Les valets ont roulé les portes résonnantes.  
Sur les perrons blasfèmes ; les sphinx et les phénix  
Accroupis, et muets, fixent leurs yeux d'onyx  
Sur les horizons lourds d'étoiles frissonnantes.

Idéale en la nuit qui la rêve, Elle dort,  
Sous le regard des séraphins qui la contemplent,  
La fille des César, la déesse du temple,  
Que reflète le clair miroir des plafonds d'or.

Impalpable et léger comme un voile de rêve,  
L'âme tremblante des veilleuses ajourées,  
Baigne d'une clarté de lune qui se lève  
Le triomphe d'amour de son corps adoré.

Plus doux aux soies brochées que le miel de la rose,  
Le songe qui s'émeut aux ondes de ses seins  
Exalte aux voluptés sa chair de marbre rose,  
Fraîche comme une grappe blanche de raisin.

Les velours noirs, dont les extases la caressent  
Closet jalousement à l'aube sa beauté,  
Son souffle est un baiser aux parfums qui la bercent  
D'une harmonie ravie aux sources du Lettré.

Elle dort, telle les colombes et les biches  
En la splendeur de son refuge impérial,  
La descendante des satrapes et des riches,  
Le fruit d'orgueil du patricien seigneurial.

Elle dort,... et là-bas les villes se réveillent

« — Ah ! le peuple ! .....  
» .....  
» Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau ! »

(V. Hugo, *Hernani*, acte IV, scène II.)

Elle dort,... et n'entend pas gronder au fond des nuits  
L'Angelus menaçant des plébés qui s'éveillent  
Et marchent à pas pesants vers les lambris.

Elle cuve l'encens de l'aumône et des vices,  
Et ne voit pas l'immense incendie, que le vent  
Lève, comme un manteau de pourpre impératrice,  
Vers le temple, sur l'horizon fauve et mouvant.

« Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux  
» Roule, — et qui le gênent, — et qu'il ne connaît plus — »

(V. Hugo, *Hernani*, acte IV, scène II.)

Les villes brûlent ! — Fuyez ! — Les villes brûlent ! —  
Pluie de sous ! Pluie de feu ! Pluie d'astres ! Pluie de sang !  
Comme des louves affamées, les cloches hurlent ! —  
Fuyez tout ce qui fut la force et le puissant.

Fuyez ! Ecrasez-vous aux portes trop étroites :  
Les dogues aveulés ont brisé leurs colliers.  
Fuyez et comprimez en vos poitrines moites  
Les cris d'effroi : Voici les rouges sangliers.

Fuyez sur les vaisseaux endormis dans les rades :  
La révolution vous suit, le glaive au poing.  
Fuyez à travers les troupeaux en débandades,  
Et prenez garde de trébucher... — La mort pointe ! — ....

Les cloches ! Dans la nuit ! Les cloches !! C'est très loin,  
Comme une mer de vibrations, qui déferle,  
Sur des plages d'azur et des brisants de perles,  
Et fouille avec fureur l'embrasure et le coin.

Ou, comme un monstre légendaire, qui déte  
Par le tombeau horrifié des firmaments,  
Et traîne sur les toits ses grelots de crotale  
Plus sonores que ses ailes de diamants.

Esclaffant son ivresse aux myrrhes qu'il renacle,  
Tel un fauve, les mains rouges du sang des dieux,  
Au seuil inviolé du sacré tabernacle,  
Le barbare se dresse, infiniment hideux :

« Hallali ! — Hallali ! — Les cloches orgiaques ! —  
» J'ai découvert le lys du marécage impur.  
» Hallali pour le Christ et les nouvelles Pâques ! —  
» Pour ma place gardée aux rêveries d'azur.

» O Ciel ! — Ruche des nuits bourdonnantes d'étoiles,  
» Tu devais bien cela, mère de mes désirs,  
» Au vent de paradis, qui courbait sous tes voiles  
» Son stupre de délires et sa soif de plaisirs.

» Je suis le Résigné des injustes servages,  
» Le ciseleur honni des joies privilégiées,  
» L'épave fracassée aux roches des rivages,  
» Après le vol des naufragés aventuriers.

» Mon œuvre de génie couvre le sol et l'onde.  
» Je suis le berger blanc des célestes troupeaux,  
» Tes rêves ! — ô déesse ! — Et j'ai bâti le monde  
» Pour garantir l'été radieux de ta peau.

» Je suis le créateur servile de tes vœux.  
» Au ventre palpitant de la terre, ma mère,  
» Mes sacriléges doigts ont ravi la lumière  
» Pour l'aurore plus fine éparses en tes cheveux.

(A suivre)

RAY. MAROT.

C'est au CAFÉ DE LA POSTE qu'on peut, chaque soir,  
déguster une excellente Choucroute garnie ou de savoureux  
Sandwichs de Foie gras truffé, le tout arrosé d'une Bière  
Munich délicieuse.

## MAISONS RECOMMANDÉES

## REQUIER, rue Chanzy.

LA GAULOISE, liq. hygiénique par excellence.

GAGNERIE & PEYNAUD, place de la Mairie  
Mercerie, Bonneterie, Passementerie et Modes.

## DELBOS, rue Taillefer.

Articles de Voyage en tous genres.

## Maison BERNARD-QUESNE,

Place Francheville.

Corsets sur mesure, Orthopédie et Bandages.

M. VENTENAT, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe,  
cours Montaigne.

Analyses médicales. — Micrographie.

FARGUES, 20, rue Taillefer.  
Fabrique de Parapluies en tous genres.  
Réparations et Recouvrages.

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT  
19, rue Puynazeau.

Produits et Appareils Photographiques.

Serrurerie TOURENNE, 30, c. Montaigne,  
FRANCILLON, Successeur.

Application générale de l'électricité.

Réparation de cycles.

Photographie GUICHARD,  
57, rue de Bordeaux.

Maison spéciale d'agrandissements.

Maison TELLIER, place Francheville.  
Poteries, Faïences, Bouteilles.  
Prix exceptionnels.

Gme-Félix FABREGUETTES,  
33, rue Limogeanne.

Graveur-Ciseleur. Travaux d'Art et d'Industries.

Félix PICHON, rue d'Angoulême, 62.

Chaussures en tous genres, saboterie.

Prix modérés.

## AMATEURS PHOTOGRAPHES !

Tous les Amateurs de Photographie désirant acheter un Appareil  
dans de bonnes conditions doivent s'adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT  
10, Rue Puynazeau, 10

Rayon spécial de produits photographiques marques Jouglas, Lumière, Guilleminot, Duvau,  
Buseo, etc. — Prix très avantageux.

La LOTION  
ROUDERGUES

se recommande contre les Pellicules, Démangeaisons, et toutes les affections provoquant la chute des cheveux, Pelade, etc. Les plus hautes récompenses ont été décernées à la Lotion ROUDERGUES par des Jurys émanant du corps médical. — Flacons depuis 1 fr. 50, chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Franco contre 2 fr. adressés à Mr. ROUDERGUES, à Périgueux.

## CHARCUTERIE MODERNE

## G. PAROUTY

8, rue Gambetta, 8

Spécialité de Charcuterie,  
Saucisses et Boudins de Campagne.

Prix défiant toute concurrence.

Marchandises de Premier Choix.

## AU SOUVENIR

## G. BOUTET

Entrepreneur de Pompe Funèbre

10, rue de Bordeaux, Périgueux.

Grand choix de Couronnes, Fleurs et Bouquets Funéraires, provenant de l'une des plus importantes Maisons d'Europe.

N'achetez rien sans visiter l'Exposition permanente.

A. M. H. Aymon.

Si la cigale tout l'été  
Chante, l'abeille, elle, butine  
Dans le val embaumé, sur la verte colline,  
Ce qu'au printemps Flore a jeté.

Des fleurs, le doux suc récolté,  
Dans sa ruche elle le combine :  
Sans trêve le travaille, ouvrière divine,  
Pour le bien de l'humanité.

Ce miel, doré comme l'aurore,  
Le confiseur l'a fait plus blond, plus doux encore ;  
Savamment il l'a distillé.

Son « bonbon », saveur sans pareille,  
Friand, goûtes-le donc et dis qui, de l'abeille  
Ou d'Aymon, a mieux travaillé. J. P.

Diplômes d'honneur, Médailles de Bronze, d'Argent et de Vermeil.

La Boîte : 0.10 c.

BONBONS AU MIEL PUR DU PÉRIGORD

## GARÇON ! UN GOUDRON SOUCHET !

Le Goudron Souchet remplace avantageusement toutes les préparations balsamiques ; en raison de ses principes toniques et hygiéniques il est recommandé par toutes les autorités médicales.

E. SOUCHET, Distillateur à Périgueux. SEUL FABRICANT

## ÉCONOMAT PUBLIC

MAGASIN DE NOUVEAUTÉ

Rues Salinière et du Serment.

Bon Marché exceptionnel basé sur des Frais Généraux très réduits.

Complet sur mesure en très belle draperie, nouveauté unie ou pointillée..... 29<sup>f</sup> "

Pardessus sur mesure, dernier genre..... 25 50

Cuir noir et couleurs pure laine pour confection de dames, à partir de..... 3 50

Taffetas noir pour corsages et doublure de jupes, très bonne qualité..... 1 35

## VENTE ABSOLUMENT DE CONFIANCE

LE CARNET  
DE MADAME

## Péché mignon.

Les aimables lectrices d'Automne-Combat peuvent s'offrir ce doux plaisir en s'adressant à la maison Philippon, 2, rue Taillefer. Recommandons les Madeleines du Périgord et les exquises truffes cacao, une des dernières friandise créées par l'excellent spécialiste, présentées dans un emballage original. A noter également les boîtes baptême, d'un cachet particulier et d'un goût exquis.

## Hygiène et confortable.

L'hygiène et le confortable, dans l'ameublement, telles sont les qualités que vous trouverez sous tous les rapports dans les articles mis en vente à la maison BELINGARD, cours Saint-Georges. Meubles ordinaires, très confortables, meubles de style, meubles d'occasion.

## Pour vos invités.

Si vous voulez, Mesdames, satisfaire les plus gourmets de vos invités, faites-leur servir les sardines à l'huile exquises, avec arêtes et sans arêtes, de la marque la plus ancienne des côtes bretonnes. Exigez les sardines Théophile de Penanros, de Douarnenez (France).



## La toilette des dames.

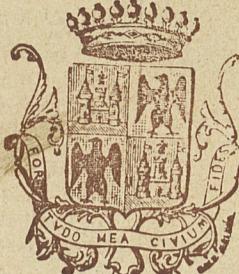
Un bon conseil ! Pour votre toilette, aimables lectrices, n'usez que du savon Le Petit Chat. Il est exquis. L'essayer c'est l'adopter ! On le trouve dans toutes les bonnes épiceries et parfumeries.

## La Toilette.

Ne faites porter à vos enfants que des corsets sur mesure, ou tout au moins après un essayage sérieux. La Maison offrant ces garanties est la Fabrique de Corsets Bernard-Quesne, 36, place Francheville.

Madame BERNARD-QUESNE ne livre des Corsets qu'après un essayage minutieux et cela sans augmentation de prix.

## PETIT COURRIER

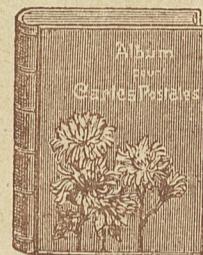


## Un bon conseil.

Vous, chères lectrices, qui aimez les fanfreluches qui rehaussent vos toilettes et vous rendent plus belles, allez visiter les magasins de la Ville de Périgueux, maison J. LAGRANGE, 8, place Bugeaud.

Vous y trouverez de tout : garnitures de robes et corsages, tulles, dentelles, velours ; fleurs, aigrettes et plumes pour chapeaux, voilettes, etc., le tout du meilleur goût.

Rayon spécial de chapeaux de deuil.



## Cartophiles.

NOMBREUSES sont nos aimables lectrices qui s'adonnent à la cartophilie; passe-temps agréable en même temps qu'instructif.

Pour collectionner les Cartes postales indiquons-leur les superbes et riches albums modern-style que vend M. FERNAND TEYSSOU, au Paradis des Fumeurs.

On trouvera chez lui, également, toutes cartes postales, vues de la Dordogne, châteaux du Périgord, et cartes comiques ou artistiques dont il est le seul dépositaire.

## En visite.

La Maison BOSCORNUT, rue Gambetta, 4, est la seule maison possédant des voitures vraiment luxueuses et un personnel d'une correction parfaite, aussi nous engageons les familles à s'y adresser.

## Chaussez-vous !

Chaussez-vous à peu de frais, Mesdames, tout en vous chaussant élégamment ! La Maison ARDILLIER, 18, rue Taillefer, est, répétons-le, une des rares maisons vendant bon et bon marché !

## La meilleure dentifrice.

## Ménagères économies.

M. MAISONNEUVE reçoit chaque jour les félicitations des clients auxquels il a vendu des Machines à coudre. Cela vaut toutes les réclames.

On trouve chez lui d'excellentes Machines à coudre garanties, depuis 95 francs.

Ménagères économies, courrez chez M. Maison-neuve, 26, rue de Bordeaux.

La maison se charge des réparations de tous systèmes.

## Le meilleur dentifrice.

Soignez votre bouche, Mesdames, si vous voulez longtemps plaire ! N'employez que l'Elixir des RR. PP. de l'abbaye de Brantôme ; cette eau merveilleuse, en même temps qu'elle conservera à vos dents une blancheur éclatante, donnera à votre haleine une fraîcheur et un parfum des plus agréables. En vente aux Nouvelles Galeries et dans toutes parfumeries.

## Menu.

Une bonne table bourgeoise est quelquefois difficile à trouver. Recommandons le Restaurant des Halles, place du Coderc, tenu par M. FIRMIN. Excellente cuisine, tripes recommandées et vin exquis. Service des plus soignés à prix modérés.

## Aux Ménagères.

La mère de famille économie fait elle-même mille petits travaux à la machine à coudre. Pour les réparations de cette machine, enseignons-leur la Maison J. REVERDY, 9, rue Louis-Blanc. Les réparations sont faites promptement ; elles sont garanties.

On trouve chez M. Reverdy les fournitures pour tous systèmes de machines.

## Abitrons-nous !

Voici la mauvaise saison où on ne peut sortir sans parapluie. Donnons l'adresse d'une maison de toute confiance, la Maison SAIGNE, 5, place de la Clautre.

Grand assortiment de parapluies et ombrelles à des prix défiant toute concurrence.

On se charge de réparations de toutes sortes.



## Vins de table.

Si vous avez besoin de bon Vin naturel, nous vous recommandons tout particulièrement la Maison LAVERGNE, 16, place Francheville, qui livre des Vins de table rouges et blancs exquis, à des prix défiant toute concurrence loyale.

Vins de dessert, Muscat, et Sirops de toutes sortes.

A signaler ses créations : Le Quinquina-Concert rouge et blanc. Le Kola-Louis. Et Citronelia, sirop pur sucre.

## Fêtes, Mariages.

Pour Mariages, Fêtes mondaines, etc., adressez-vous Maison MAZY, fleuriste, 3, place Bugeaud, vous y trouverez des fleurs naturelles et des plantes vertes merveilleuses.

Vente de graines de toutes sortes ; on envoie le catalogue complet sur demande.

## Economie.

Nous recommandons aux Périgourdines soucieuses de leurs intérêts la Maison FOURGEAUD, boulevard Lakanal, qui livre des Vins exquis, rouges et blancs, très marqués.

Le bon marché et la qualité valent à la Maison le renom qu'elle s'est acquis depuis sa fondation.

A noter spécialement ses Liqueurs et Sirops, tous de premier choix. Les Ménagères y trouveront une véritable économie.

## Menu.

Une bonne table bourgeoise est quelquefois difficile à trouver. Recommandons le Restaurant des Halles, place du Coderc, tenu par M. FIRMIN. Excellente cuisine, tripes recommandées et vin exquis. Service des plus soignés à prix modérés.

PÉRIGUEUX, 1<sup>er</sup> Novembre 1904.

Blanche C\*\*\*.

VERS INTESTINAUX, efficacité garantie avec les Pastilles à la Fraise ; la boîte, 0,40 c.

RHUMES, BRONCHITES, guérison de la toux en 24 heures par le Sirop Radical.

VIN ou SIROP DE NORVÈGE, dépuratif remplaçant avantageusement l'Huile de Foie de Morue.

E. BARILLOT, PHARMACIEN  
Saint-Georges, Périgueux.

## VINS du Périgord &amp; de la Gironde

SPÉCIALITÉ DE VINS BLANCS

Cognacs, Armagnacs et Rhums.

Dépositaire du Vouvray Mousseux et des Champagnes Château de Barrière.

Liqueurs fines de Hollande.

L.-G. RIALS, 39, rue Antoine-Gadaud

PÉRIGUEUX

## MAISON CARRÉ

4, rue de la République

PÉRIGUEUX

## CHAUSSURES

DE VILLE, DE CÉRÉMONIE

GRAND LUXE

## LE ROI DES QUINQUINAS

C'EST LE

## QUINQUINA DES PRINCES

Apéritif Tonique Exquis.

## AMEUBLEMENTS

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

Jalinoux

14, rue des Chaines, 14

PÉRIGUEUX

## AU PROGRÈS

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Place de la Mairie, MERCIER Frères

Actuellement, choix immense de Soieries, Lainages, Draperie, Bonneterie, Chapeaux, vendus à des prix dérisoires de bon marché.

Tous les Lundis, VENTE RÉCLAME

(Voir les annonces dans le Combat Périgourdin).

Pas de Frais de Loyer. — Le Meilleur Marché du Monde.

## TEINTURERIE F. MAZEAU

2, rue de la Clarté, angle de la rue Salinière.

Usine à Vapeur : 3, rue des Tanneries.

Teinture et Nettoyage en tous genres de Vêtements, Lainages, Soieries, Rideaux d'ameublement, Gants de Peau, Plumes.

Blanchissage de Flanelle. — Réfection de Matelas, Couvertures, etc.

Nettoyage à sec. — Travaux soignés et Livraison rapide.



## LIQUEUR RECOMMANDÉE

## Triple Sec Blane

ANDREAU, BUFFET & HUBERT  
82, Rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX

Léonce CLERVAUX

Directeur de l'Agence de "LA NATIONALE" — Assurances : Incendie — Vie — Grêle — Accidents.  
Bureaux : 8, rue Mouchy, PÉRIGUEUX.

Le Rédacteur-Gérant : LÉOPOLD CHAUMONT.

Périgueux. — Imp. CASSARD JEUNE.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX